

INTRODUCTION

Martin Heidegger se signala au monde philosophique en 1927 en rappelant la question de l'être à son attention. Il soutint d'un même geste que l'entente de la vérité s'était figée, par superposition d'égarements, jusqu'à se boucher toute issue. Notre compréhension même de ce que signifie « vérité » en serait venue à nous bloquer la vue. C'est plus précisément la conception traditionnelle qui faisait de la vérité l'accord d'une proposition ou d'un jugement avec la chose visée, *l'adaequatio intellectus et rei*, qu'il conviendrait d'abord d'interroger afin de découvrir la clé de ces égarements. Cette conception, en étendant son règne, et à cause de la définition même des termes et des modalités de l'accord qu'elle revendique pour la vérité, aurait sapé ses propres fondements, jusqu'à en arriver à s'anéantir elle-même sans s'en apercevoir, laissant ainsi, quant à nos possibilités d'un *véritable* rapport à ce qui *est*, le sol glisser sous nos pieds.

La conception heideggérienne de la vérité s'exposant d'abord – nous le verrons toutefois, de façon ambiguë – telle une critique de la vérité-adéquation donna cependant un nouvel élan à la critique générale de la raison inaugurée dans sa radicalité par Nietzsche, mais nourrie néanmoins par Kant et même par le scepticisme empiriste de Hume. En effet, on peut dire aujourd'hui que si le siècle de Kant était celui de la critique, alors celui qui s'est tout juste achevé, le vingtième, fut celui de l'hypercritique. Néanmoins, la critique prit alors un étrange tournant, passant d'une révolte guidée par l'exigence de lucidité à un comportement normalisé laissant s'abîmer jusqu'à la passion du savoir, et consacrant ainsi d'une certaine façon le règne de l'aveuglement dans l'auto-assurance de sa virtuosité intellectuelle, ce à quoi toute ironie, lorsqu'elle ne se soumet qu'à ses propres impératifs, sera toujours condamnée. Du passage à la maturité, la critique a sombré dans l'immaturité de la fuite.

Il n'est pas sûr, toutefois, que Heidegger puisse se voir sans injustice mis au rang des complices de ce que nous appellerons bientôt le renoncement au savoir. Peut-être Heidegger peut-il nous apprendre tout autre chose et peut-être que cela n'a pourtant rien à voir non plus avec un retour timoré à la solidité simple d'avant l'ébranlement critique.

Le sens de l'apport philosophique de Heidegger est indissolublement lié à la signification de ce qu'on appelle sa destruction de la conception traditionnelle de la vérité comme accord. Cette destruction, et la conception de la vérité jugée digne de remplacer l'ancienne, furent proposées publiquement (hormis ses cours à l'université) pour la première fois au § 44 d'*Être et temps*. Nous examinerons ainsi en détail et à sa naissance la première tentative depuis Thomas d'Aquin de déterminer ce qui doit être entendu par « vérité », et ainsi de porter à la plus grande clarté le sens des gestes qui nous poussent à la découverte et de ce qui s'y découvre¹.

¹ Dans la première section, notre attention se fixera sur le problème de la vérité tel qu'exposé au § 44, mais nous nous servirons également des cours de la période d'*Être et temps*. La seconde section s'attaquera aux *Beiträge zur Philosophie*, en laissant provisoirement de côté la question explicite de la vérité pour développer tous les problèmes nécessaires à une juste entente de celle-ci. Nous y reviendrons finalement au chapitre VII et analyserons alors l'opuscule *De l'essence de la vérité*. Je devrai souvent renoncer à des présentations didactiques des textes à l'aide desquels nous analyserons la pensée de Heidegger, me trouvant contraint d'attendre des lecteurs qu'ils les connaissent bien et même parfois qu'ils les aient sous les yeux. Pour ce qui est du *corpus* heideggérien, les textes incontournables à propos de la vérité sont les suivants : les §§ 43 et 44 d'*Être et temps*; le premier chapitre de GA 17 ainsi que le § 50; GA 18, plus particulièrement le § 22 ; GA 19; le § 31 c) de GA 20, toute la première partie de GA 21; le § 59 de GA 22; GA 26; toute la première partie de GA 27; §§ 71-73 de GA 29-30; le chapitre II de la première partie de GA 31; GA 34; le cours *Vom Wesen der Wahrheit* du semestre d'hiver 1933/1934 dans GA 36/37; GA 65, surtout la section V, *Die Gründung*, partie c); GA 66, surtout les parties V, XIX et paragraphes 112-113; GA 54; *Vom Wesen der Wahrheit* (GA 9); ἀλήθεια (GA 7) et *Der Ursprung des Kunstwerkes* (GA 5). En ce qui regarde la littérature secondaire, l'étude la plus importante et la plus influente à propos de la conception heideggérienne de la vérité est sans aucun doute celle de E. Tugendhat, *Der Wahrheitsbegriff bei Husserl und Heidegger* (nous en présenterons une critique au § 6 du chapitre VII). On peut également consulter l'article de D. Frede, dans le *Heidegger Handbuch*, *Stichwort : Wahrheit. Vom aufdeckenden Erschliessen zur Offenheit der Lichtung*, l'ouvrage de D. Dahlstrom, *Heidegger's Concept of Truth*, l'article de C.-F. Gethmann, *Heideggers Wahrheitskonzeption in seinen Marburger Vorlesungen. Zur Vorgeschichte von Sein und Zeit*, les deux études de J.-F. Courtine, *Les « Recherches logiques » de Martin Heidegger: De la théorie du jugement à la vérité de l'être*, et *Le préconcept de la phénoménologie et la problématique de la vérité dans Sein und Zeit*, l'ouvrage de T. Kisiel, *The Genesis of Heidegger's Being and Time*, surtout le sixième chapitre de la partie II, l'étude classique, mais toujours pertinente de A. de Waelhens, *Phénoménologie et vérité*, les travaux de G. Steiner, *Heidegger's Reflexion on Aletheia: Merely a Terminological Shift ?*, de E. Schönleben, *Wahrheit und Existenz. Zu Heideggers phänomenologischer Grundlegung*

Afin de cerner les enjeux de la définition heideggérienne de la vérité et d'évaluer en quoi cette définition constitue réellement une révolution par rapport à la position philosophique traditionnelle, je propose de confronter le texte du § 44 à deux questions visant deux traits généraux de tous les développements heideggériens à propos de la vérité :

1. Quel est le statut de la critique de la vérité-adéquation ?
2. Quel est le sens du renvoi au terme grec ἀλήθεια ?

Ces deux questions, toutefois, en font naître une troisième :

3. Quel est le lien entre cette critique de la vérité-adéquation et le réveil d'un concept de la vérité qui repose sur une privation initiale (soulignée par le *a* privatif d'ἀλήθεια) ?

Le § 44 clos la première section de la partie publiée d'*Être et temps*. On peut sans crainte avancer que cette position n'est pas fortuite : à maints égards, le § 44 est le pivot de l'œuvre. C'est là, sous la forme de thèses fortes et concises, que sont rassemblés tous les acquis de la première section concernant l'ouverture du *Dasein*, et c'est par là que sont construits les concepts fondateurs des développements capitaux de la seconde section sur la résolution authentique et surtout sur la temporalité du *Dasein*. Et remarquablement, un peu à la manière de l'introduction à *Être et temps*, le § 44 présente, surtout dans la section c), des thèses dont la portée excède le cadre des sections publiées de l'œuvre. Pourtant, en examinant minutieusement ce qui, dans ce paragraphe, est clairement dégagé par Heidegger à propos du concept de vérité, on se rendra compte que ce qui s'y dessine est souvent très loin d'une position claire à l'égard

des überlieferten Wahrheitsbegriffs als Übereinstimmung, de G. Rompp, *Wesen der Wahrheit und Wahrheit des Wesens*, de C. Guignon, *Truth as Disclosure: Art, Language, History*, de H. Pietersma, *Heidegger's Theory of Truth*, de B. Harrison, *Heidegger and the Analytical Tradition on Truth*, de M. Ruggenini, *La finitude de l'existence et la question de la vérité: Heidegger 1925-1929*, de J. Tietz, *Heidegger on realism and Truth as correspondance*, de M. Okrent, *The Truth of Being and the History of Philosophy*, de F.-A. Olafson, *Being, Truth, and Presence in Heidegger's Thought*. De E. Richter, *Heideggers These vom » Überspringen der Welt « in traditionellen Wahrheitstheorien*, le livre de J. Dicenso, *Hermeneutics and the Disclosure of Truth. A Study in the Work of Heidegger, Gadamer and Ricoeur*, et il est utile de consulter aussi le compte rendu de F. Winplinger d'un dialogue avec Heidegger, *Von der Un-Verborgenheit. Bericht von einem Gespräch mit Martin Heidegger*.

de la vérité, à la fois en elle-même et dans son rapport à la notion d'accord, et que les questions mêmes auxquelles les développements de ce paragraphe tentent de répondre sont plus souvent qu'autrement étrangement enchevêtrées et entourées de mystère.

Nous connaissons la problématique déployée dans la première partie d'*Être et temps* : il s'agit de lancer l'ontologie fondamentale grâce à la découverte de l'être-au-monde et conséquemment, de l'ouverture du *Dasein*, en faisant éclater la conception traditionnelle de la subjectivité. La seconde partie publiée de l'ouvrage consiste, pour sa part, à exposer la nature temporelle de cette ouverture, c'est-à-dire à fonder la possibilité pour le *Dasein* d'être hors de soi dans les extases de la temporalité tout en montrant comment ce caractère extatique ne se brise pas nécessairement dans la dispersion, mais se rassemble au contraire dans l'unité. Entre ces deux moments, les §§ 43 et 44 font figure solitaire et se dégagent comme des apartés à la fois récapitulatifs et prospectifs. Le § 43 s'attaque à la question d'une preuve possible de la réalité du monde extérieur et prend position face à cette question dans la perspective de l'ontologie fondamentale et à partir de ce qui est ressorti jusqu'alors de l'analytique du *Dasein*. Dans le § 44 sont clarifiés le sens et les acquis de cette analytique en la confrontant à la question de la vérité. Or, il doit bien sembler au coup d'œil le plus naïf que le problème de la vérité ne peut être entièrement étranger à celui de la réalité du monde extérieur et qu'il existe donc un lien important entre ces deux paragraphes. On a peu tenté de faire parler ce lien dans les études heideggériennes. La raison en est sans doute que le procédé dont fait usage le philosophe pour démanteler le problème « du monde extérieur » consiste à retirer tout sens à cette question. Surtout que celle-ci se pose à partir des concepts d'idéalisme et de réalisme, distinction naïve dans laquelle on ne veut surtout pas se laisser prendre. On craint ainsi de perdre l'accès au discours heideggérien si on laisse à nouveau s'immiscer dans les explications des termes et des concepts dépassés. Néanmoins, en se figeant dans de tels comportements mimétiques, on risque également de ne plus pouvoir parler de ce à partir de quoi prennent leur essor les subversions heideggériennes, et de la sorte, de ne plus être en mesure de vraiment les honorer. À cet égard, toutefois, une juste compréhension des §§ 43 et 44 nous mènera sur la route de maints paradoxes, mais de paradoxes éclairants.

La première section de cette étude, qui pourra paraître scolaire, aura comme objectif de clarifier les enjeux des §§ 43 et 44 d'*Être et temps*. Beaucoup a été écrit dans les dernières décennies sur l'œuvre de Heidegger et nous ne pouvons nous permettre de ne pas en tenir compte, surtout que son œuvre a été très influente et que cette influence s'est souvent construite sur la base d'interprétations un peu hâtives de ses textes. Le but sera alors de créer le maximum d'étonnement face aux formulations heideggériennes, maintenant trop souvent entendues à la fois du côté de ses émules que de celui de ses détracteurs, afin d'écarter tout présupposé susceptible de nous égarer. Car l'objectif de cette investigation n'est pas scolaire : Heidegger soulève avec une radicalité inouïe la question de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous pensons, de notre histoire et de nos buts en questionnant notre entente de la vérité. Et la manière selon laquelle il a mené ses interrogations a eu une influence considérable sur toutes les réponses sérieuses qu'on y a apportées depuis, incluant bien sûr celles qui ont été menées dans l'opposition la plus radicale à ses travaux. La question du sens de la vérité chez Heidegger n'est pas un jeu scolaire, mais elle ne peut être étudiée sans tenir compte des écoles qui en sont aujourd'hui le principal instrument de diffusion.

Une fois cela accompli et la formulation de questions importantes clarifiée, la seconde section tentera de résoudre des paradoxes-clés s'étant manifestés dans ces investigations préliminaires. Ce travail s'accomplira en passant par une redéfinition des termes du « tournant » bien connu, mais encore bien mal compris – et ce, mis à part quelques commentaires éclairants, malgré la plupart des études récentes –, et en suivant de près les développements des *Beiträge zur Philosophie*, second chef-d'œuvre de Heidegger, rédigé entre 1936 et 1938, mais publié bien après sa mort en 1989. Nous tenterons alors, contrairement à la grande majorité des études consacrées à ce jour aux *Beiträge*, de nous émanciper des formulations heideggériennes. Ces formulations, j'en comprends la nécessité, mais je crois que nous pourrions les mieux servir en les trahissant quelque peu. La seconde section fera de la sorte intervenir des concepts et des termes n'appartenant pas proprement et systématiquement au discours heideggérien, mais n'y étant pas néanmoins entièrement étrangers et n'étant pas incompatibles avec lui. C'est ainsi que je proposerai, si l'on veut, comme on fait des critiques internes et externes, une « défense externe » de l'ap-

port philosophique de Heidegger en espérant me montrer digne, dans cette timide irrévérence, de servir cette œuvre.

Cette seconde section, tout en reposant sur les acquis de la première, sera à la fois plus intéressante et plus accessible au lecteur moins averti puisqu'elle s'attaquera directement, et le plus souvent possible dans un langage simple et sans trop de mimétisme, à la question de savoir comment un des penseurs les plus influents de notre temps peut nous nuire quand on ne le comprends pas, c'est-à-dire quand son héritage, qu'il soit accepté ou rejeté, nous est imposé dans l'aveuglement par la force de son influence, ou nous aider lorsqu'on reconduit l'héritage qu'il nous laisse à ce qui dans les choses avec lesquelles nous avons à vivre aussi ont provoqué ses investigations et qu'ainsi nous pouvons de notre plein gré le choisir ou non comme compagnon de route.